

2017

## Médecine intensive : Recommandations pour les non-spécialistes

### 1. Il est important de ne pas trop administrer de tranquillisants à des patients sous assistance respiratoire.

Les patients sous assistance respiratoire en unité de soins intensifs sont généralement tranquilisés par des médicaments. Toutefois, une sédation trop forte risque de prolonger le traitement à l'hôpital.

Les patients gravement malades doivent parfois être mis sous ventilation mécanique. Un appareil de respiration assure l'afflux de l'air dans les poumons et son expulsion. Ce traitement peut être très désagréable. C'est pourquoi on administre généralement des tranquillisants aux patients sous ventilation. Ces derniers sont fortement apaisés par des médicaments et dorment donc la plupart du temps. Il conviendrait néanmoins de doser les tranquillisants de façon que les patients puissent être partiellement réveillés tous les jours. Certains tests permettent de vérifier l'état de sédation du patient. Si le patient n'est que légèrement tranquilisé, la mise sous ventilation mécanique peut généralement cesser plus rapidement. En outre, cela réduit le risque de complications dues à la respiration artificielle. Par ailleurs, après une légère sédation, les exercices aidant le patient à retrouver sa mobilité peuvent souvent commencer plus tôt.

### 2. Il est important de n'injecter que la quantité de sang nécessaire.

L'administration de sang ou de composants sanguins à un patient ne devrait pas dépasser la quantité réellement nécessaire. Si l'on administre au patient plus de sang qu'il n'en a vraiment besoin, les risques augmentent.

L'hémoglobine des globules rouges transporte l'oxygène dans l'organisme. Une transfusion de sang étranger peut être indiquée lorsque l'organisme d'un patient n'a pas suffisamment d'hémoglobine dans le corps. Toutefois, une quantité réduite d'hémoglobine ne provoque pas de troubles chez tous les patients. Chez les sujets ne présentant pas d'hémorragie ni de problèmes de circulation, une transfusion de sang est la plupart du temps inutile. En effet, chaque transfusion de sang comporte aussi des risques. Elle peut par exemple endommager les poumons ou surcharger la circulation sanguine. Par ailleurs, les quantités de sang disponibles pour les transfusions sont limitées. Pour ces raisons, les patients sans symptômes ni hémorragies ne devraient recevoir de sang étranger que si leur taux d'hémoglobine chute en-dessous d'un certain seuil.

### 3. Lors de la prise de décision concernant les mesures de maintien en vie, il est important de prendre en compte la volonté du patient.

Les patients gravement malades ne peuvent parfois être maintenus en vie qu'en recourant à des soins médicaux intensifs. Certains patients présentant un risque élevé de décéder ou de subir des dommages sévères à la suite du traitement refusent de tels soins.

Parfois, plusieurs traitements sont nécessaires pour maintenir en vie une personne gravement malade. Il peut s'agir d'un traitement avec des médicaments ou un appareil de respiration artificielle. On parle alors de mesures de maintien en vie. Chez certains patients, la probabilité de subir des dommages sévères, voire de décéder à la suite d'un tel traitement est néanmoins forte. Il est donc important d'aborder la finalité du traitement avec les patients ou leurs proches. En effet, dans ces conditions, tous les patients ne souhaitent pas recevoir un traitement destiné à prolonger la vie. Il est donc essentiel de prendre le temps de s'entretenir avec le médecin pour connaître et prendre en compte la volonté du patient.

#### **4. L'utilisation d'antibiotiques à large spectre n'est indiquée que dans des cas particuliers.**

Les antibiotiques dits à large spectre agissant contre une multitude de bactéries présentent différents inconvénients. Il est donc recommandé de recourir si possible à des antibiotiques agissant uniquement contre un certain type de bactéries.

Les antibiotiques sont des médicaments destinés à combattre les bactéries. Certains antibiotiques ne sont efficaces que contre certains types de bactéries. Les antibiotiques à large spectre combattent quant à eux une multitude de types différents de bactéries à la fois. Il convient de n'utiliser les antibiotiques à large spectre que dans des cas particuliers, car ils combattent souvent aussi des bactéries qui ne déclenchent aucun symptôme et les rendent ainsi résistantes. Les antibiotiques sont alors peu efficaces, voire inefficaces contre les bactéries résistantes. Par ailleurs, les antibiotiques à large spectre peuvent avoir des effets indésirables. Ils peuvent par exemple provoquer des allergies ou endommager des organes. La plupart du temps, quelques jours suffisent pour identifier les bactéries à l'origine d'une affection. Il est donc conseillé d'attendre que l'origine des symptômes soit connue afin d'administrer ensuite des antibiotiques de manière ciblée.

#### **5. Les examens ne devraient être effectués que s'ils apportent des éléments importants.**

Les examens tels que les radiographies ou les prélèvements sanguins sont souvent effectués de manière régulière. Néanmoins, lorsque ces examens sont pratiqués plusieurs fois et sans traiter des problématiques spécifiques, ils peuvent même être nocifs.

Les radiographies permettent de déceler certaines affections du cœur ou des poumons. Certaines valeurs dans le sang permettent par exemple d'évaluer le fonctionnement des organes ou de détecter des infections dans l'organisme. Dans la plupart des cas, néanmoins, il n'est pas nécessaire d'effectuer régulièrement ces examens, car ils comportent également des risques. L'exposition aux rayons X peut endommager l'organisme et les prises de sang trop fréquentes peuvent conduire à un manque de globules rouges dans le corps. Les examens ne sont en principe judicieux que s'ils apportent des éléments importants pour la suite du traitement.

#### **6. Il est conseillé de n'administrer des substances énergétiques et nutritives par voie sanguine que dans des cas exceptionnels.**

Lorsque les patients ne peuvent plus s'alimenter eux-mêmes, il est possible de leur administrer des nutriments par voie sanguine. Il convient toutefois de ne pas recourir immédiatement à cette forme d'alimentation chez tous les patients, car elle comporte des risques.

L'organisme a besoin de nutriments pour fonctionner correctement. C'est pourquoi nous devons nous alimenter régulièrement. Les personnes gravement malades ont toutefois souvent des difficultés à manger normalement pendant plusieurs jours. Il est alors possible d'administrer par voie sanguine dans l'organisme des substances nutritives sous forme de solution liquide. Cette forme d'alimentation artificielle comporte néanmoins des risques. Parfois, l'organisme a des difficultés à assimiler les nutriments lorsque ces derniers ne passent pas par les organes digestifs. Une inflammation des vaisseaux sanguins est également possible. Durant les quatre à six premiers jours, les patients ne devraient donc être alimentés artificiellement par voie sanguine que si le besoin en nutriments est urgent. La plupart du temps, il est possible de surmonter une courte phase de maladie sans substances nutritives additionnelles.

**7. Il convient de ne pas administrer une trop grande quantité de liquide par voie sanguine à des patients présentant une très mauvaise circulation du sang.**

Les patients gravement malades doivent souvent recevoir une solution liquide par voie sanguine. Une injection excessive de liquide peut toutefois provoquer une insuffisance rénale ou des complications du métabolisme.

Le cœur pompe le sang dans le corps par l'intermédiaire des vaisseaux sanguins. C'est ce que l'on appelle la circulation sanguine. Toutes les zones du corps sont ainsi alimentées en oxygène et en nutriments. Souvent, les patients gravement malades ont besoin de liquide. Ce liquide leur est administré par voie sanguine. Lorsqu'un patient souffrant d'une très mauvaise circulation du sang reçoit trop de liquide via les vaisseaux sanguins, cela risque d'être nocif pour son organisme. Il peut arriver par exemple que le cœur ne pompe plus correctement le sang à travers le corps ou que les reins ne fonctionnent plus correctement. Différents tests permettent de vérifier la quantité de liquide dont le patient a réellement besoin.

**8. Tous les patients en soins intensifs ne nécessitent pas de médicaments contre les ulcères de l'estomac.**

Pour éviter les ulcères de l'estomac, on administre parfois aux patients en unités de soins intensifs des médicaments destinés à réduire la production d'acide gastrique. Cette mesure n'est toutefois pas toujours nécessaire. Lorsque les patients ingèrent des aliments par le système digestif, le risque de développer un ulcère de l'estomac diminue.

Différents facteurs tels que le stress ou la prise d'autres médicaments, par exemple, peuvent endommager la muqueuse gastrique. Des ulcères de l'estomac peuvent alors se former. On essaie d'éviter ce problème avec des médicaments réduisant la production d'acide gastrique, par exemple. L'acide gastrique a toutefois la fonction de détruire différents agents pathogènes absorbés par voie orale. Une diminution de la production d'acide gastrique peut ainsi augmenter par exemple le risque de développer une pneumonie. Il est donc impératif de peser les risques et les bénéfices de ces médicaments pour chaque patient. Certains patients reçoivent des nutriments sous forme de solution liquide via les vaisseaux sanguins. Pour éviter les ulcères de l'estomac, il est pourtant préférable que les patients absorbent des nutriments par le système digestif.

**9. Il est important que les tuyaux tels que les cathéters urinaires ne soient utilisés que dans des cas isolés et rapidement retirés.**

Les tuyaux tels que les sondes gastriques ou les cathéters urinaires transportent des liquides à l'intérieur ou à l'extérieur du corps. De telles mesures comportent aussi des risques pour les patients.

En unités de soins intensifs, il arrive souvent que plusieurs tuyaux soient posés à des patients. Un cathéter urinaire peut par exemple être introduit dans la vessie via l'urètre. L'urine est alors recueillie dans une poche. Certains patients sont alimentés par sonde gastrique. Ces tuyaux peuvent parfois causer des problèmes. Leur introduction peut par exemple provoquer des lésions des vaisseaux sanguins ou des organes. Par ailleurs, chaque tuyau peut favoriser la pénétration de bactéries dans l'organisme et déclencher éventuellement des infections. En outre, ces tuyaux entravent souvent la mobilité du patient. Il convient donc de ne les utiliser que dans certains cas et de les retirer dès que possible.